

PROLOGUE

« Oasis Alpha, Terre, 7 heures 50. Je m'appelle Sylvester Williams, j'ai 28 ans. Cela fait maintenant 10 jours que tout a pété. Je regarde par la fenêtre : il me semble que cette nuit a été moins lumineuse que les précédentes. Par endroit, quelques étoiles commencent à s'allumer. Pourvu que le bouclier tienne le coup...

Ces « saloperies d'Hamabis » en ont pris pour leur grade. Rayés de la carte du ciel, de l'Univers même...

On dit que Dieu a créé le monde en 6 jours et le septième, il se reposa... Pour nous, cela prendra certainement plus de temps, si nous survivons à l'apocalypse que nous avons déclenchée. Quelques siècles, peut être moins, et un Univers nouveau s'ouvrira à nous...

Y avait pas 50 solutions, mais j'aurais pas aimé être à la place de ceux qui ont pris la décision. Enclencher une réaction en chaîne qui devait recréer un Big bang. Il est probable que quelques milliards d'êtres vivants ont disparu dans le Big Bang, encore que je n'en sois pas sûr. Mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs... C'était eux ou nous... »

« J'ai toujours gardé le témoignage de Sylvester. Il a disparu depuis si longtemps que je ne me souviens même plus de son visage, seule sa voix me reste sur l'hologramme nocturne qu'il a pris cette nuit-là. Plus encore que la situation catastrophique de l'époque, j'ai en mémoire le sentiment exaltant que tout redevenait possible. Je me souviens avec nostalgie de ces années de lutte passées dans la clandestinité à tenter de diriger des fous furieux dont la seule règle de vie était : ça passe ou ça casse. Leur obstination n'a pas empêché la catastrophe, mais au moins le pire a été évité. La conséquence principale de notre action fut, outre de survivre, de détruire notre Univers pour en faire naître un autre : Orphée.

C'est une galaxie aux dimensions inconnues. Elle rassemble un nombre d'étoiles dont le chiffre n'est qu'une vague approximation. Personne n'a pu observer autre chose que des systèmes stellaires y étant inclus. Ses bords n'ont jamais été approchés, et il est bien possible que rien n'existe à l'extérieur de ses frontières. La connaissance cosmologique a atteint ici une de ses limites.

Cet amas univers est le fruit de l'utilisation hasardeuse d'une technologie qui fut, en son temps, la seule issue possible à un conflit stellaire. Les Humains, les Képhirs et les Loups Rouges étaient sur le point de disparaître : la Guerre Hamabis.

Ce Big Bang, j'en suis l'un des principaux instigateurs. À l'époque, je ne me rendais pas compte des conséquences. Je n'en reviens toujours pas, mais si je devais recommencer, je n'hésiterais pas une seconde. Mon point de vue passe pour être excessif et je m'en moque. J'ai vu tant de choses, j'ai survécu à trop de conflits, ma volonté n'a fait que s'affermir. Tant pis si des pertes doivent émailler ce parcours, jamais je n'accepterai que quoi que ce soit n'entrave la progression de l'Humanité. À plusieurs reprises, j'ai dû intervenir pour empêcher la remise en cause de ce grand dessein, et à chaque fois, je l'ai fait avec toute la détermination possible.

Un peu moins de 1000 ans plus tard, une autre race est intervenue dans notre destinée : les Katamats. Ces derniers sont, eux aussi, des survivants de l'ère précédente. Grâce à une technologie incroyablement évoluée, un petit nombre a passé le Big Bang sans être détruit. Mais la perte de leur civilisation les a rendus fous de douleur, et une inébranlable volonté de vengeance a conduit les derniers membres de cette population à chercher et à châtier le responsable de cet acte. Il est évident que je comprends ce point de vue, mais là encore, l'effacement pur et simple était en jeu. Les volontaires engagés pour contrer cette menace ne furent pas nombreux, mais il faut reconnaître que le gouvernement mis en place à la tête de l'Union fut efficace. Malgré mes doutes passés, ce n'est qu'à cette époque que la Magna Consortia Charta m'apparut comme une Constitution adéquate aux projets que j'entretiens pour les Hommes.

Donc, une seconde guerre aux proportions bibliques enflammait les planètes et colonies humaines, Loups Rouges et Képhirs. Les moyens technologiques contre le nombre, telles étaient les caractéristiques de chacun. En fin de compte, après 17 ans d'affrontement, une paix fut obtenue sans qu'aucun des belligérants ne puisse revendiquer la victoire. Plusieurs dizaines d'années plus

tard, les Katamats rejoignaient l'Union des Peuples.

L'Union des Peuples, dont la Capitale reste la Terre, est maintenant constituée de 4 races aux psychologies, moyens et besoins fort différents. Bien que loin d'être parfaite, cette alliance fonctionne bien. La lourdeur de ses systèmes constitutionnels, administratifs et les éternelles chamailleries intestines paralysent souvent cette grande machine. Mais au fond, l'Union exerce un diktat sans partage sur les gouvernements des autres races et états environnants. Les moyens militaires possédés sont si gigantesques, qu'il est impensable, même à une coalition générale, de faire taire ce géant aux ingérences, certes pleines de bonne volonté, mais si contraire au concept de liberté de choix.

Parmi les membres de cet ensemble de nations interstellaires, certains sont bien contents d'avoir un œil bienveillant au-dessus de leur épaule. D'autres sont ulcérés devant un interventionnisme aussi flagrant. Pourtant, les uns comme les autres connaissent les limitations que se sont imposés les dirigeants de l'Union. Il en découle que l'essentiel de cette pression est diplomatique et très rarement militaire.

D'où viennent ces races non-humaines ? Encore de la Terre... À une époque précédant de peu ma naissance, notre planète a été rendue inhabitable, la faune et la flore ont dû s'adapter. Un certain nombre de ces adaptations avaient atteint la conscience. Au retour des Hommes, la cohabitation s'est avérée difficile, voire impossible. C'est pourquoi les groupes les mieux structurés ont été expatriés sur d'autres planètes considérées comme lointaines.

Bien entendu, cet éloignement ne fut que momentané, et, après quelques siècles, les contacts devaient invariablement avoir lieu. Certains de ces groupes ont disparu, d'autres ont violemment rejeté l'Union, mais la majorité de ces États ont accepté de reprendre contact.

Une dernière catégorie de nations s'est volontairement détachée du socle initial de l'Union pour aller s'installer ailleurs. Les raisons invoquées et invocables sont innombrables, mais ce cas de figure concerne presque exclusivement les Humains et plus rarement les Loups Rouges et les Képhirs... Jamais les Katamats.

Il existe un dernier pouvoir qui dépasse les états et les races, un groupement dont j'ai souvent essayé de museler ou d'orienter l'activité, toujours sans succès : l'Ordre des Hospitaliers. Une association de parapsys dont les racines remontent à des temps presque immémoriaux. Ces gens, souvent pleins d'un humanisme sirupeux, attribuent à chaque individu de chaque race, une capacité à communiquer avec le reste des êtres vivants quelle que soit son origine.

Cette vision irresponsable de la situation m'a souvent révolté, mais il s'avère impossible de leur faire ouvrir les yeux. Pour ne rien arranger, leur maîtrise des capacités parapsychiques les rend imperméables à toute formes de persuasion. Heureusement, ce ne sont ni des conquérants ni des hégémonistes, ils se contentent de gérer tout ce qui a un caractère paranormal, ou vraiment inhumain. J'entends par là des comportements contraires à leurs valeurs morales et éthiques.

L'Histoire poursuit son évolution, le plus souvent sans moi. Mon plan est sur la bonne voie et je ne trouve pas de trace d'un quelconque problème susceptible de contrecarrer mes préparatifs. Pourtant, s'il est difficile de dire que j'ai des ennemis, ceux qui en tiennent lieu ont des méthodes pas toujours faciles à discerner. L'affrontement direct est impensable, d'autant plus que dans certains cas, mes opposants sont aussi des êtres que j'apprécie beaucoup. Avec l'âge et la maturité qu'il donne, les difficultés se règlent par pions interposés. Malgré mes objectifs, j'adore jouer... Alors la partie continue. »

F.V.H.

CHAPITRE 0 : 15 ans plus tôt.

- « Mesdames et Messieurs, nous allons sortir du Non-Espace d'ici quelques minutes, veuillez vous préparer à la malencontreuse désorientation qui en résulte. » la voix du pilote à beau être courtoise et claire, il est impossible de ne pas y sentir une légère désinvolture, et même une certaine dose de moquerie.

Mais l'équipage de cet astire n'en est pas à sa première innovation depuis son départ d'Oasis Bêta. Outre le staff complet d'une Ambassade unioniste, certaines personnes à bord n'ont rien à faire dans ce transport diplomatique qui se voudrait rigoureusement standard.

La corvette « Capricorne » entre dans la classification des vaisseaux militaires non armés, un vaisseau blanc selon les termes de la flotte. C'est un minimum quand le but de ses passagers est officiellement d'établir des liens diplomatiques avec une structure politique complexe et jusqu'à très récemment, antagoniste.

- « Les Gerns ! Membres de la très active Confédération des Royaumes Non Humains ! Y-a encore 2 semaines, j'aurais juré que la seule mission que je puisse avoir les concernant serait la lutte anti-esclavagiste ! » Le pilote numéro 1 regarde vaguement les holoprojecteurs simulant l'environnement proche. Ses pieds croisés sur la partie droite de son pupitre de commande, un câble optique se connecte à sa nuque et au repose-tête de son siège. Il se tourne vers son assistant qui a adopté une position plus réglementaire et qui scrute consciencieusement les détails du vol.

« Relaxe-toi... La sortie du N-E est un mal incontournable, et pour une fois tu ne seras responsable de rien si Monsieur l'Ambassadeur vomit tripes et boyaux... Puisque c'est moi qui pilote. »

La passerelle est un mélange plus ou moins habile de raffinement civil et de fonctionnalité militaire. Mais les lieux restent exigus et seules 3 personnes peuvent y tenir : le Commandant, qui est absent, le pilote numéro 1, responsable des manoeuvres et des trajectoires, et enfin le pilote numéro 2 qui gère détections et communications. Les pupitres de ces personnels se placent à 120 ° les uns des autres autour d'un projecteur général. La lumière de la pièce est toujours tamisée afin de bien souligner les commandes holoprojetées des pupitres.

- « Pourquoi n'emploies-tu pas une liaison à distance pour ton interface neurale ? Tu es bien le premier cyb' que je vois se connecter en filaire... » Le tutoiement du jeune officier a quelque chose de légèrement forcé, on sent que c'est une pratique récente, que ses réflexes profondément inculqués depuis l'Académie lui hurlent de vouvoyer son interlocuteur.

- « Alarme de proximité ! Objet en phase d'approche rapide par l'avant... Nom de Dieu un missile N-E ! » Ethan Lippo, le pilote numéro 2 sait parfaitement que sa vie va s'arrêter là... Aussi sûrement que la gravité vous ramène au sol après un saut pieds joints. Quand l'intolérable douleur précédant l'inconscience apparaît, il est le premier surpris.

- « Voilà pourquoi... » souffle Dimitri Volskoff, répondant à retardement à son copilote. Il suit la trajectoire du projectile depuis quelques dixièmes de secondes, son interface neurale lui permet de percevoir et d'agir directement sur le contrôle principal sans même bouger un doigt. Ses directives de manoeuvre sont immédiates, le vaisseau entre en phase de sortie N.E. avant même que le pilote n°2 ait réalisé ce qui s'approche. Cette action non paramétrée est horriblement stressante pour le matériel, mais ce n'est rien en comparaison de ce que peut ressentir le personnel. À 4 exceptions près, tout ce qui vit à bord perd connaissance.

Sur les pupitres et les cloisons de la passerelle, le nombre d'alarmes est impressionnant. Une lumière rouge baigne de ses clignotements le visage raviné par la douleur de Dimitri.

Un détachement armé complet dans un vaisseau diplomatique, c'est une belle innovation dans l'art de la guerre... Le Lieutenant de vaisseaux des fusiliers Émiliano Sanchez se tient avec son sous-officier de Compagnie dans la soute principale du Capricorne. Cette dernière est une véritable ruche, ce sont environ 60 soldats de tous les grades qui finissent de sortir et de régler les derniers paramètres de leurs armats lourds. Les 2 hommes sont là pour surveiller cette activité fébrile sans intervenir. Le principe est de laisser planer un minimum de pression pour que les gars ne s'endorment pas sur leurs lauriers. Pour autant, sans dire que c'est peine perdue, l'ensemble est des

plus satisfaisant.

Les armats Aigles et Faucons ont été chargés équipés, autant en nacelles d'armement qu'en munitions, ce qui en dit long sur le degré de préparation de ce débarquement. Les énormes coquilles-armures sont conçus pour être largués depuis la limite extérieure d'une atmosphère et d'atterrir sans dommage, puis d'effectuer des missions de destruction ciblées. Les armats de ce type ne peuvent pas maintenir une occupation du terrain, mais ils facilitent grandement la tâche à ceux qui doivent s'y atteler.

- « Pavel... Tu me réunit les chefs de sections pour 10.00. » le Maître principal hoche la tête d'un air distrait.

- « Commandant, comment ça se fait que toutes les armures soient équipées et réglées comme celles de l'Infanterie Mobile sans que nous ayons été consultés ? »

- « Je n'en sais rien... Mais nous n'en sommes pas à une entorse prêt... Explique- moi comment un contingent de l'Union est autorisé à intervenir hors de ses frontières ?... » et il ajoute pour lui-même : « De plus, c'est bien la première fois que je reçois des ordres cachetés à n'ouvrir que 10 minutes avant la sortie du N.E. ».

Les coquilles ouvertes sont toutes bien ordonnées en quatre rangs dans la soute qui n'a jamais été étudiée pour préparer ce genre d'action. Les responsables effectuent les dernières observations sous l'oeil vigilant du Maître principal. L'officier commandant, de son côté, remonte doucement vers les quartiers de l'ambassadeur en fixant sa montre. Lorsque cette dernière retentit d'une sonnerie aigrette, c'est avec un sourire satisfait qu'il décachette le timbre du cube mémoire afin de découvrir son ordre de mission. La remarque concernant les équipements du Commando lui hante l'esprit. Cela peut paraître anecdotique, mais à ses yeux c'est comme combattre sans uniformes, c'est faire fi d'une déontologie militaire de base, nier les anciens qui ont écrit l'histoire de l'unité. Simultanément les hauts parleurs de bord lancent leur avertissement : « Mesdames et Messieurs, nous allons sortir du Non-Espace d'ici quelques minutes, veuillez vous préparer à la malencontreuse désorientation qui en résulte ».

Sanchez n'est pas encore sorti de la colonne ascensionnelle qu'une violente convulsion fait trembler la membrure de l'astiré. Seul dans l'ascenseur, l'officier des fusiliers se remet debout avec quelques difficultés. La douleur du choc N.E. est énorme. Il est évident que tout ne tourne pas rond dans cette opération.

L'appartement de l'ambassadeur est d'un luxe à faire pâlir n'importe quel palace. Par le passé, il a été nécessaire de laisser le vaisseau diplomatique comme lieu de résidence durant plusieurs années. Désormais, cette option est toujours prise en compte. Mais cette ostentation a aussi pour but d'impressionner, et malheureusement, le salon d'apparat est trop petit pour frapper les esprits avec efficacité. D'autant plus que sur les trois personnes qui y sont installées, une possède des caractéristiques physiques peu communes.

Monsieur l'Ambassadeur Marcillac de Fontain fait face à 2 individus d'origines et de cultures particulièrement différentes. Léna Rosnay, porte difficilement le titre de « Mademoiselle », la puissance de son regard est incroyablement intimidant, même pour une personne ayant à son actif plusieurs actions diplomatiques importantes. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il a affaire à un membre de l'Ordre Hospitalier, mais la Commanderie Sécuritaire ne sort de l'ombre que rarement. La femme est particulièrement belle à regarder. Elle ne dépareillerait certainement pas dans une réception d'ambassade. Sa tenue est bien entendue en rapport avec ce qu'elle est censée effectuer durant cette mission. Mais son physique athlétique ne gâche rien, seuls ses cheveux coupés courts sont trop simplement arrangés.

Quant à l'autre visiteur, sa simple présence est terrifiante. L'énorme masse du lycanth humain a beau être totalement immobile depuis plus d'une heure, il oblitère toutes les perspectives de la pièce. Le Capitaine Tangaloo du Service de Sécurité et d'Investigation de l'Union est assis en tailleur devant la grande table. Ses coudes y sont posés comme si les dimensions de l'ensemble étaient conçues pour lui permettre de s'attabler. Le menton dans les mains et les yeux fermés, il est impossible de savoir s'il dort ou pas. La chitine bleue de son avant-bras droit reflète la lumière ambiante. Rien dans son

comportement ne laisse imaginer qu'il appartient au Cartel des familles Symbios. Ces dernières sont d'une arrogance inouïe, quoi que l'officier des fusiliers embarqués en soit originaire (l'Ambassadeur a eu son dossier dans les mains !), et il fait preuve d'une humilité indéniable. Les variantes humaines sont presque toutes issues de modifications génétiques artificielles. Il est fréquent de posséder des gènes récessifs de ces altérations du passé, plus rarement d'en avoir des dominants. Certaines colonies possèdent des concentrations plus élevées que les autres dans telle ou telle ethnie ; Diable de Tassmanie, par exemple, comprend un nombre impressionnant de lycanths. Mais en avoir plusieurs d'actives, comme le Capitaine Tangaloo, tient de l'exceptionnel. Dans sa combinaison Commando sur mesure, ce dernier émet une image encore plus animale que de coutume. Celle-ci lui colle au corps, et le moindre frémissement musculaire transparait à la surface du vêtement.

- « Nous attendons l'arrivée de l'officier commandant les troupes que nous avons à bord avant de commencer. » l'Ambassadeur s'exprime comme à l'accoutumée : distinctement, et il est absolument impossible de percevoir son embarras. « J'ai pensé qu'il serait plus facile de nous entretenir ici et de nous faire servir le repas. Avec un peu de chance, cela permettra d'améliorer notre connaissance mutuelle. »

« Mais très certainement. » répond l'Hospitalière. Elle se fend d'un large sourire, s'installe au fond de son fauteuil et observe tour à tour ses deux interlocuteurs. « Je pense que nous n'aurons pas trop de temps pour aplanir les difficultés qui nous attendent. »

Le Sasquatch ouvre enfin les yeux et croise ses bras sur son torse immense : « Je n'ai rien contre. Ce sera sans aucun doute le briefing le plus inattendu de toute ma carrière ! »

Soudain les hauts parleurs de bord lance un message d'alerte : « Mesdames et Messieurs, nous allons sortir du Non-Espace d'ici quelques minutes, veuillez vous préparer à la malencontreuse désorientation qui en résulte ».

Immédiatement Monsieur Marcillac de Fontain se lève et s'excuse « Je vais effectivement me prépa... » il n'a pas le temps de finir sa phrase qu'un maelström d'une incroyable violence saisit les personnes présentes.

Léna Rosnay se relève lentement, le visage livide. Louis Tangaloo est déjà debout, aucune trace particulière ne trahit ce qu'ils viennent d'endurer. L'Ambassadeur gît au sol inconscient dans une pose grotesque. Pour la première fois, la parapsy et le lycanth s'observent droit dans les yeux, soudain très éveillés : « Que se passe-t-il ? ».

- « Saloperie... Si j'attrape l'empaffé... » Volskoff ne finit pas sa phrase, le retour rapide à la réalité n'a rien de réjouissant, le Capricorne est à la dérive et sa position par rapport à l'étoile est catastrophique. Il faudra au moins un mois pour rejoindre l'objectif. Enfin, il faudrait, parce que jamais les moyens de survie du bord ne seront suffisants.

La concentration nécessaire ne vient pas facilement. Des résidus douloureux traînent encore le long des nerfs endoloris. La rage de s'être fait surprendre de la sorte pousse le pilote à dépasser des sensations difficilement tolérables. Comble de la situation, l'interface neurale n'est pas aussi performante que voulue, il faut faire appel aux claviers manuels, mais ce n'est plus le temps qui fait défaut. Les résultats des différents check-lists est édifiant, heureusement les contrôles automatiques permettent le retour au vert d'un nombre grandissant de systèmes primaires.

Alors que le Volskoff est encore très affairé autour des consoles et qu'Ethan Lippo refuse obstinément de se réveiller, 3 personnes se présentent enfin sur la passerelle. Le premier à entrer est un autre officier de la flotte, bien que d'une autre spécialité, il impose un respect certain. Respect d'autant plus mérité qu'il n'exige pas d'être salué ni même de s'interrompre lors de son entrée.

L'individu se contente de se mettre derrière Dimitri et observe les résultats du travail du pilote. Quand les 2 autres arrivent, c'est une autre affaire. En premier lieu, parce que le géant qui approche ne peut pénétrer sur la passerelle du fait de sa taille et surtout parce que son accompagnatrice éclipse ce que le monde a pu créer comme canon de beauté !

- « 3 ! Impressionnant...Je n'aurais jamais pensé qu'autant de monde à bord puisse supporter un tel choc N.E. ». Le cyborg relève la tête en se passant les mains dans les cheveux, ses yeux sont tous

rouges et la fatigue ravage son faciès. « Y a-t-il parmi vous quelqu'un capable de me seconder à la console numéro 2 ? Je n'arrive pas à m'y connecter. Les systèmes correspondant ne se sont pas tous réactivés. »

Sans répondre, le Lieutenant de Vaisseau se dirige vers le poste correspondant et s'y installe après avoir retiré nonchalamment l'Enseigne Lippo et l'avoir tendu au géant. Ce dernier l'extrait de la passerelle comme il l'aurait fait d'une marionnette, puis s'accroupit de nouveau devant l'entrée.

- « Je vous résume rapidement les faits... Il y a maintenant 9 minutes, j'ai décidé de faire sortir le vaisseau du N.E. en urgence car nous étions pris pour cible par un missile. Je n'ai pas encore pu déterminer l'origine de ce dernier. Les procédures de cet engin sont bâtarde, je dois effectuer des routines militaires avec du matériel civil... Tout ne répond pas au quart de poil. »

Sans dire un mot le fusilier se lance dans une série de manipulations dont il est le seul à connaître la finalité. La femme issue d'un rêve s'approche de la console du pilote et d'un air si sérieux qu'il semble décalé sur ce visage, elle fixe le pilote d'un regard qui ne cille pas ; elle le jauge, le scrute à le faire rougir, puis s'écarte.

- « Peut-on faire quelque chose ? La situation a l'air grave. »

- « L'attaque doit obligatoirement se reproduire d'un moment à l'autre. Le coup que l'on vient d'éviter représente un investissement matériel bien trop important pour que le responsable reste sur un échec... »

Les minutes passent et le vaisseau revient peu à peu à la vie. Son équipage s'en sort moins bien, s'il est à peu près certain qu'il n'y aura pas de conséquence médicale, le temps de récupération est affreusement long. Les faibles capacités de l'hôpital sont dévolues aux personnalités du bord ; c'est ainsi que la salle d'infirmerie devient, de fait, le centre névralgique de l'astirre. Cependant la mine décrépie de l'Ambassadeur et les rictus de douleur mal contenus du Commandant laissent clairement comprendre que leurs capacités décisionnelles respectives sont pour le moins diminuées.

- « Lieutenant Volskoff, êtes-vous certain qu'il n'y a pas eu d'erreur, qu'il y a réellement eu attaque ciblée sur le Capricorne. » Monsieur Marcillac de Fontain peine à admettre la véracité de cette agression. Il en oublie que son propre vaisseau diplomatique est rempli de soldats en armes et que cette pratique est au moins aussi condamnable aux regards des règles internationales.

Le Commandant Jaime Rosenberg se met péniblement sur le côté pour observer son subalterne d'un regard dubitatif. « On a mis à ma disposition un pilote cyborg affilié à un très prestigieux Croiseur de chasse, et la seule manoeuvre qu'il entreprend pour sauver mon astirre et son équipage consiste à le faire sortir du Non-Espace sans préparation ? »

Décidément, être classé dans l'élite représente toujours plus de problèmes que de facilités. Mais la majorité des Commandants d'astirre n'a jamais été confrontée à une situation de combat.

- « Je n'avais pas le choix... Ce missile N.E. n'était pas en acquisition active, mais en acquisition passive. Cela veut dire 2 choses : premièrement que je ne pouvais le voir que très tardivement, et surtout qu'il était à la poursuite d'une impulsion émise par le Capricorne. Nous avons un transpondeur espion à bord... »

- « Comment ?... » le visage des 2 hommes alités a subitement changé d'expression. « Une seconde... Vous avez bien dit : « avions ». L'avez-vous trouvé ? »

- « Durant la demi-heure qui vient de s'écouler, le Lieutenant de Vaisseau Sanchez, l'officier des fusiliers, a détaché certains de ses hommes pour retirer l'objet qu'il avait localisé sur la coque interne, à proximité du sas d'éjection de la chaloupe numéro 2... »

Comme pour augmenter le désarroi général, l'alarme résonne soudainement sur tous les ponts. Les stridulations du système d'alerte finissent d'anéantir les quelques bribes de conscience de Marcillac de Fontain et de Rosenberg. N'ayant plus rien à faire au chevet des malades, c'est sans trop d'inquiétude que Dimitri rejoint la passerelle. Il a décidé depuis le début des problèmes d'injecter ses propres nanos dans les circuits du Capricorne. Normalement prohibé par la flotte, cet ajout permet de contrôler avec beaucoup plus d'efficacité le vaisseau. Via les détecteurs longues portées de ce dernier, il suit en continu l'approche d'une ribambelle d'intercepteurs. Maintenant il va falloir prendre des mesures drastiques, et il n'est pas question d'en référer à l'autorité locale qui est

complètement hors course.

Sur la passerelle, Émiliano suit la flotte qui approche. 8 intercepteurs qui ne cherchent même pas à camoufler leurs caractéristiques se précipitent à travers le N.E. avec toute la vitesse que leur autorise une entrée à proximité de l'étoile. Dans le même laps de temps, le Capricorne, certes intact, se traîne à une vitesse dérisoire, dans à peine plus de 10 minutes, la meute effacera la corvette de l'Union sans plus de difficulté qu'écraser un insecte.

Tactiquement il n'y a pas de solution, passer en vol Non Espace à cette distance de l'étoile ne donnera pas assez d'accélération pour échapper aux poursuivants ; en combat, le vaisseau diplomatique ne vaut rien : il n'est pas armé. Les chaloupes peuvent permettre d'évacuer, mais au final, le problème se posera de nouveau si les intercepteurs attaquent aussi les vaisseaux de secours... C'est sans solution...

- « À malin, malin et demi... » le murmure du fusilier est à peine audible.

- « Que dites-vous ? » l'Hospitalière regarde le projecteur holographique sans le voir réellement. Depuis le début, elle a clairement dit, qu'elle pouvait se téléporter en plusieurs points de l'Union.

Les facultés parapsychiques Alpha inculquées par l'Ordre représentent des moyens de survie incomparables. Il sera peut-être possible d'évacuer et d'abandonner le vaisseau, mais il n'en reste pas moins que la mission aussi sera abandonnée.

- « Je pensais que le ou les stratèges qui ont monté cette opération se sont crus très malins. Mais pour finir notre adversaire a su déjouer le piège... »

À l'entrée, Tangaloo vient de revenir de l'hôpital du bord où il a assisté le médecin. Ses connaissances médicales font de lui un excellent infirmier, voire un médecin dans certaines situations. Il s'assoit en tailleur et bloque 50 pour 100 du passage. Il soupire bruyamment : « Sans masse gravifique à proximité pas d'accélération, sans accélération pas de déplacement... Pas de déplacement, pas de mission ! Et poisse, c'est rageant ! Se retrouver bloqué si près du but alors que je travaille ce dossier depuis sept mois. »

- « Pour l'aspect mouvement, bien résumé ! On a tout juste 8 à 10 minutes pour évacuer le bâtiment ! » la voix du pilote se fait entendre depuis la coursive. Les 3 personnes présentes ont saisi une brève d'espoir dans le ton volontaire de l'arrivant. Chacun réagit à sa manière, mais aucun n'est démonstratif. « Un de vous a-t-il des compétences en pilotage ? Parce que si ce n'est pas le cas, mon plan risque de tomber à l'eau... »

Louis passe sa tête et une de ses épaules par le sas de la passerelle et lance un regard interrogateur avant d'oser répondre « Moi... J'ai mon brevet, même si je ne suis pas champion. »

- « Bon alors écoutez-moi bien parce qu'on n'a pas beaucoup de temps. Et si je me rate maintenant je suis viré de la flotte et je perds tout ce pourquoi ma vie vaut quelque chose... »

Les événements à bord s'accroissent de façon vertigineuse. Le personnel diplomatique est pour ainsi dire jeté dans la chaloupe numéro 1. Les membres du commando sont divisés en 2 groupes tirés au sort, le premier est reversé dans la même chaloupe, le second embarque dans la numéro 2. Les coquilles armures prennent tant de place que seules 14 peuvent tenir dans la soute et dans le compartiment voyageur mis à sac pour l'occasion.

Aux commandes de la chaloupe numéro 1, l'enseigne Ethan Lippo doit exécuter le saut N.E. à venir. Le Commandant Rosenberg doit se contenter d'assister depuis le pupitre numéro 2, son état général ne l'autorise certainement pas à prendre les commandes. La fièvre générale atteint son paroxysme, seuls Dimitri, Léna, Louis et Émiliano semblent ne pas être touchés par ce syndrome de panique. Avec l'aide d'Émiliano, Louis apprend à reconnaître sommairement les commandes de la chaloupe, malgré la standardisation des systèmes de contrôles, il faut une certaine adaptation.

Le cyborg dirige la console détection-com de la chaloupe numéro 2, aussi immobile qu'une statue. Léna reste sur la même passerelle observant d'un air grave ce pilote qui réussit à passer d'un état émotionnel à un autre pour ainsi dire instantanément. Sa concentration est telle qu'il ne semble même plus être de ce monde, c'est fascinant.

- « Il faut y aller maintenant... Les intercepteurs arrivent à portée de tir NOVA, plus de temps à perdre. »

Le Capitaine Tangaloa se place à genoux devant le pupitre tandis que le Lieutenant de Vaisseau Sanchez s'assoit difficilement dans le siège du poste numéro 2. Car s'il est loin d'être aussi volumineux que le lycanth sa carrure reste impressionnante. Dans le même temps, Lippo quitte la soute du Capricorne en avance lente. Il tremble de la tête au pied, son unique rôle consiste à engager son vaisseau en Non-Espace en célérité Zéro. Ce qui revient à dire qu'il se prépare à reprendre le même choc qu'une heure plus tôt. Certes, cette fois-ci son organisme est saturé de drogues et de nanos qui vont largement palier à la douleur et sa potentielle incapacité physique, malheureusement son esprit à un mal fou à s'en persuader. Histoire d'envenimer son état moral, il ne comprend toujours pas comment l'Enseigne Volskoff peut espérer distancer leurs agresseurs. Jamais il n'aura assez de Masse Stellaire d'accélération pour fuir, mais en l'absence d'autre choix...

- « À tous les pilotes, à mon top... Top. »

Avec moins d'une demi seconde de décalage, les 2 chaloupes passent en N.E. et contre toute attente l'accélération est absolument foudroyante. À tel point que certaines alarmes signalent l'approche du point de rupture. Derrière eux, les senseurs signalent un effondrement gravitationnel violent, extrêmement bref et très localisé. Moins de 5 secondes plus tard, plus aucune trace de l'évènement, au moins a-t-il permis de considérablement ralentir les chasseurs et d'expédier leurs proies vers la sécurité.

La chaloupe numéro 2 enregistre une vitesse d'environ 15 Années Lumière par heure, bien assez pour distancer la flotte d'intercepteurs dont le vecteur est tombé de 18,5 à 4 AL / H. Dans le N.E. les forces gravifiques sont inversés, ce qui implique que s'éloigner de la source permet d'accélérer et s'en approcher ralenti. Dans le cas présent, le puit gravitationnel, quel qu'il soit, s'est produit entre poursuivants et poursuivis. Les premiers étant en approche ont décéléré, les seconds voulant s'en éloigner, ont été éjectés.

- « Maintenant, si tu m'expliquais comment tu t'y es pris ? J'ai bien noté que tu t'es servi du Capricorne... Mais comment ? » Tangaloa s'assoit en se reposant vers l'arrière sur ses bras tendus. Un léger sourire fend son visage, ce pilote possède des astuces qu'il peut être bien intéressant de connaître aussi.

- « Avec un coup pareil, je rentre dans les annales ! J'ai mis en pratique un principe physique, maintenant j'en suis sûr ça marche ! »

Les 3 autres personnes présentes se lancent des regards suspicieux. Si Louis trouve les faits amusants, Émiliano préfère visiblement ne rien dire. Par contre la jeune femme n'est pas d'un avis aussi indulgent. « Tu as mis en jeu la vie de 85 personnes sur la base d'une intuition ? Tu n'as même pas eu la décence de nous avertir du risque que tu nous faisais tous prendre ? POUR QUI TE PRENDS TU DONC ? »

À ces mots, le cyborg se tourne violemment, s'approche doucement et foudroie son interlocutrice du regard. « Parce que tu appartiens à l'Ordre des Hospitaliers tu penses détenir les vérités sur tout et tout le monde ? Pov'chérie ! Alors raconte-moi comment tu as envisagé de sauver ces 85 gus ?... Hein ? » les 2 personnalités se font face à moins de 10 centimètres, la confrontation semble inévitable.

- « Et si par hasard je devais avoir une réponse avant demain ! Explique-moi, en imaginant qu'il y est un risque, comment tu t'y prendrais pour expliquer à ce petit monde en moins de 10 minutes les tenants et les aboutissants de ta solution miracle ! Qui n'existe d'ailleurs pas ! »

Le rictus produit par la jeune femme est alors auréolé d'une énergie féroce, sans doute induite par ses moyens parapsychiques. « C'est ta seule défense ? Tu n'avais pas le temps ? Et hors ton cerveau exceptionnel point de salut ? As-tu seulement vérifié ? »

La pause qui suit n'arrête en rien les regards belliqueux. Les 2 témoins de la scène, Émiliano et Louis se demandent s'il va falloir intervenir ou non. La mission peut être poursuivie, mais à la seule condition que chacun y mette du sien. Louis ne peut s'empêcher de remarquer que la relation entre l'Hospitalière et le pilote a presque immédiatement été tendue : « S'ils ne s'étripent pas avant notre retour sur Terre, ils finissent mariés. »

Le fusilier se frotte le visage avant d'intervenir, comme pour se donner du courage. « T'as p'tet bien

raison... Bon ! Je propose qu'on en reste là... parce que toute cette démonstration ne nous fera pas avancer d'un centimètre. Alors si l'Enseigne veut bien nous donner la suite de sa préparation, nous verrons si la mission peut-être menée à bien ! »

Il faut quelques secondes aux 2 protagonistes pour réussir à se « décrocher » l'un de l'autre, mais c'est sans aucune transition que Volskoff retrouve un comportement calme et professionnel. Il s'approche de l'unique écran de projection de la chaloupe et prend les commandes de l'interface à distance. Immédiatement l'écran modifie sa configuration pour présenter la trajectoire des 2 vaisseaux éjectés par le Capricorne.

- « Juste pour répondre rapidement au Capitaine Tangaloa... en trajectoire N.E. la gestion de la vitesse s'obtient en altérant la gravitation émise par le champ de confinement. Chaque vaisseau ayant ses limites, j'ai déconnecté les sécurités et branché le générateur d'énergie du Capricorne à l'émetteur de confinement. La machine s'est emballée d'elle-même et le champ de gravitation s'est effondré produisant durant quelques secondes une vague gravifique qui nous a propulsés à une vitesse proche de la limite de ce que les chaloupes pouvaient supporter... » Le sourire enjoué du cyborg laisse clairement entendre qu'il est particulièrement fier de lui. À l'opposé, le profond soupir et le regard levé de la parapsy est aussi éloquent. Pour conclure, se tournant enfin sur le diagramme des trajectoires des 2 vaisseaux en fuite, il ne peut résister à l'idée de donner le dernier détail : « simultanément, les intercepteurs qui se trouvaient assez près ont pris un bon coup de frein. »

- « Ingénieux... mais la technique nécessite de sacrifier un astrire de tonnage relativement important, parce que si j'ai bien compris l'implosion gravifique détruit l'émetteur... »

- « Oui... et puis la vague est extrêmement brève, de ce fait il faut être à proximité. De plus, il ne faut pas avoir de masse stellaire à proximité, sans quoi c'est cette dernière qui prend le pas... enfin, ça reste une sacrée expérience ! »

Les schémas de l'écran changent enfin pour donner les détails des 2 trajectoires. La première fait 3 rebonds et pénètre directement dans la sphère de l'Union. La seconde en fait 2 qui la ramènent vers le système principal Gern. Pour ceux qui savent lire les icônes de translation, cette dernière se parseme d'alerte de collision pour finir par un symbole clair et net : une tête de mort.

- « J'ai choisi ces options, car si on y regarde pas de trop près, les trajectoires des 2 vaisseaux peuvent paraître parallèles et de ce fait laisser penser que tout le monde rentre à la maison. »

La chaloupe numéro 1 n'a pas de vivres, mais possède de l'eau pour 2 jours. Comme elle est incapable de recycler les déchets produits par l'équipage, ce dernier n'aura d'autre choix que d'atteindre la frontière et de faire appel à la flotte de surveillance pour être secouru.

Le second vaisseau a embarqué un peu de nourriture, mais le trajet est censé durer 3 jours et finir par une mission de combat en effectifs réduits.

- « J'ai pas vraiment eu le temps de peaufiner... En cas de besoin, on peut sortir du N.E. et reprendre le chemin de la maison. Mais si on va jusqu'au bout, il n'y a aucun risque sur le trajet contrairement à ce que dit l'ordinateur de bord, par contre, une seule option de sortie ! La chaloupe part à la casse instantanément. Je n'ai aucun moyen d'effectuer une décélération conforme sans être repérable longtemps avant notre arrivée. »

Durant la courte phase d'explication du pilote, Sanchez a récupéré le cube mémoire contenant son ordre de mission et l'a introduit dans un des lecteurs de la passerelle. Par chance, cette dernière est équipée pour recevoir pilote, copilote et 4 passagers. Grâce à cette configuration, il est possible de loger les 4 personnes, quelle que soit leur taille.

- « Avant toute autre chose, apprenons en quoi consiste ce job... » sur ces paroles, le Lieutenant de vaisseau lance la lecture du fichier. Ce dernier aurait pu être accessible sans lecteur, mais la projection est tellement réduite que seul le porteur en aurait pris connaissance.

Le premier plan concerne une vue d'ensemble de Panthera Léo, planète capitale du régime Gern. Elle est assez fortement urbanisée et un grand nombre de structures industrielles ont été déplacées en orbite géostationnaire, voire sur les satellites proches. Les Gerns sont une race féline ayant la particularité d'avoir 2 morphologies possibles, réparties à parts égales. La première est bipède, la seconde est quadrupède. Les membres de ce second type ont longtemps été soumis à une forme de

rétrogradation sociale, leur incapacité à manipuler quoi que ce soit (ils sont démunis de mains) les a cantonnés à des tâches ingrates.

L'accès à une haute technologie et cette différence intra- raciale a eu un effet pervers. Les Gerns quadrupèdes ont reçu de nombreux implants pour améliorer leur socialisation, ils ont maintenant des prothèses capables de manipuler, de commander à distance, etc... Mais cette sous-caste a dû être remplacé, et c'est sans état d'âmes qu'ils se sont découverts des tendances esclavagistes. La traite des êtres conscients est ainsi devenu, par le biais de la piraterie, une de leur première source de revenu.

Depuis 3 siècles, dans le cadre de la Confédération des Royaumes Non-Humain, les Gerns sont l'un des cauchemars de l'Univers connu. La lutte incessante contre la piraterie sous toutes ses formes coûte un argent fou à de très nombreux contribuables, mais tant que des gouvernements comme celui-ci soutiendront cette pratique, il restera impossible de l'annihiler. Or, un changement de Roi vient d'avoir lieu, et c'est le moment inespéré pour une évolution diplomatique. Par bonheur, la nouvelle administration semble plus malléable et un échange d'Ambassadeurs a été accepté...

Atrox est la Capitale planétaire, elle n'est pas si étendue que cela car c'est pour ainsi dire la demeure du Roi et de son administration proche. Son astroport reste de dimension acceptable, et c'est bien entendu le seul endroit où une délégation plénipotentiaire puisse se poser. Les moyens militaires locaux sont très importants, mais le niveau technologique Gern reste au moins 2 ou 3 points en dessous des standards de l'Union.

- « Le rôle de ma compagnie était donc de décapiter les défenses de l'astroport ! Rien que ça ? »
Indépendamment de l'ampleur de la tâche, qui relève d'une réelle action de guerre, comment l'Ambassadeur Marcillac de Fontain aurait-il pu poursuivre son rôle diplomatique après une destruction comme celle-ci ? Et si tous les objectifs et les données tactiques sont parfaitement référencés, les motifs de cette action restent totalement absents.

Presque ensemble, Tangaloo l'enquêteur et Rosnay la parapsy, prennent part à la discussion en éclairant les faits sous un nouveau jour. L'un et l'autre ont approché le sujet Gern sous un angle différent.

Contre toute attente, l'Ordre des Hospitaliers possède 4 antennes dans l'espace de la Monarchie Gern, et compte 48 membres de cette race, dont 31 quadrupèdes. Leur lutte contre les institutions est menée avec beaucoup de circonspection. Il serait dommageable de se faire interdire toute activité suite à des prises de position trop engagées. Mais il semble que le nouveau Roi soit particulièrement curieux de tout ce qui touche aux forces parapsychiques et à l'Ordre des Hospitaliers en particulier. Sans vouloir en tirer des conclusions hâtives, cette ouverture est trop séduisante pour ne pas être utilisée. Pour autant, il serait mal avisé de se jeter dessus sans réflexion. Depuis déjà longtemps, les Gerns savent qu'ils ont de profondes lacunes en ce domaine, et la possibilité de les combler par la ruse reste une option à ne pas négliger. C'est pour cette raison que l'évaluation a été confiée à Léna Rosnay un membre de la Commanderie Sécuritaire. Honneur à la dame, c'est cette dernière qui commence l'explication.

- « Je suis en pourparlers avec un de mes confrère depuis 3 semaines, et ce dernier est convoqué par le futur Roi très régulièrement. Sous réserve qu'il n'y ait aucune tentative de manipulation, le nouveau souverain espère se défaire d'une habitude de l'étiquette du couronnement qui semble être assez particulière. »

À l'occasion de leur implantation sur Panthera Leo, les Gerns ont emmené avec eux une relique mi-culturelle mi-religieuse. Cette dernière n'est rien d'autre qu'un orbe matrice de taille exceptionnelle contenant ce que l'on a longtemps cru être un défaut ou un corps étranger. Celui-ci a la forme d'un corps féminin que la légende prétend être la mère de tous les Gerns. Le Roi doit s'isoler et se soumettre à la volonté de la « Révérée Mère » et à chaque fois, ce dernier en sort transfiguré au point qu'il est difficile de le reconnaître.

- « Mes confrères Gerns sont persuadés qu'une entité vit réellement dans cet orbe et qu'elle prend sous sa coupe le jeune souverain. Selon eux, c'est donc la même personnalité qui dirige cette race depuis 7 siècles et demi, au moins ! »

Quand le Capitaine Tangaloo prend la parole, le pilote et l'officier des Fusiliers n'ont pas encore bien assimilé l'information précédente. Pourtant, il faut faire preuve de suffisamment d'adaptation parce que la suite s'annonce au moins aussi surprenante. « J'appartiens au Service de Sécurité et d'Investigation de l'Union, et plus particulièrement au Bureau de Lutte contre la Criminalité en Organisation Structurée. Nous savons depuis longtemps qu'à un moment où a un autre la Monarchie Gern apparaît sur notre route. Mais pour la première fois, un élément important est venu se greffer à cette option : une connivence avérée avec des personnalités de l'Union. »

La piraterie et tous ses effets collatéraux génèrent un argent difficilement imaginable. Les vaisseaux attaqués peuvent être démontés ou revendus tels quels, leurs cargaisons représentent des biens de consommation recherchés partout et facilement blanchis dans n'importe quel système extérieur. Les passagers et les équipages rentrent dans une boucle esclavage - rançon très profitable. Les compagnies spoliées font appel à leurs assurances pour rembourser une partie des pertes et de nouveaux astris sont construits et vendus pour remplacer les anciens. Dans un même temps, les services de police d'un grand nombre d'états construisent et arment à leur tour des engins pour surveiller et protéger les proies potentielles. Durant cette lutte, les vaisseaux pirates sont endommagés ou détruits et ces organisations criminelles font leur possible pour en récupérer ailleurs.

- « C'est ici qu'intervient l'aspect le plus malsain de l'équation. Des investisseurs sans scrupule, mais pas pour autant de vrais criminels, prêtent des sommes fabuleuses à ces organisations pour s'équiper, sous réserve de recevoir des dividendes à leurs investissements. Autrement dit, ce n'est à leurs yeux que de la spéculation... »

Certains de ces financiers vont malheureusement un peu plus loin et contribuent directement à l'action en protégeant aussi efficacement que possible leur mise de fonds. Suite à cette constatation, le S.S.I.U. a infiltré des agents sur Panthera Léo afin d'identifier ces « prestataires de services ». Ceux-ci organisent des migrations technologiques, structurent des bases arrières afin de stabiliser les coûts et de réduire l'impact des opérations de police. « Les Gerns, déjà pénibles par le passé, sont en train de rationaliser leur activité pirate... »

Dans les yeux de tous les auditeurs on ne lit que le dégoût et la consternation. Les chamailleries qui ont entamé cette réunion impromptue sont, pour le moment, oubliées. La petite passerelle de la chaloupe numéro 2 est le théâtre d'une fusion entre individus. L'exiguïté des lieux, les émotions induites par les heures passées et la profondeur humaine de cette mission, conduisent à tisser des liens qui dépasseront largement le simple contact professionnel. Désormais, cette mission devient une affaire personnelle.

Tangaloo se lève afin de se dégourdir un peu. Il possède, au même titre que Léna, la dernière clef de cette étrange raid. « Maintenant, voilà le pourquoi de tout cela : le nouveau Roi est persuadé qu'il va faire les frais de sa présentation à la « Révérée Mère ». Il a tellement peur d'y perdre la vie, que c'est lui, via les Hospitaliers, qui a réclamé cette intervention. Mais comme un grand nombre de ses sujets hauts placés connaît parfaitement la supercherie, l'armée fera tout son possible pour qu'il se fasse décérébrer au profit de l'entité afin de conserver le statu quo et les profits. »

Le jeune Roi n'est en réalité qu'un dirigeant fantoche à qui les grands notables font miroiter monts et merveilles en attendant que le véritable détenteur du pouvoir puisse vraiment intervenir. Bien entendu, l'immense majorité de la population ne sait rien de tout cela, elle soutient sans réserve une monarchie forte dont elle croit le représentant différent à chaque génération.

La suite du trajet paraît longue pour les fusiliers du commando de la flotte. Il n'y a aucun moyen de se divertir, pas de place pour faire du sport. Les coquilles armures prennent toute la place disponible, à tel point que les personnels sont obligés de dormir dedans. On s'organise tant bien que mal pour ne pas rendre la promiscuité encore plus difficile par des comportements peu scrupuleux ou agressifs. Le volume des rations n'aide pas, la nourriture est strictement comptée et tous souffrent d'une faim récurrente. Il n'est même pas possible de faire taire ses maux d'estomac en buvant, puisque l'eau aussi est comptée, même s'il n'y a aucun risque de pénurie.

De leur côté, les 4 cadres de la mission passent presque tout leur temps ensemble à travailler sur un plan d'action correct, en tenant compte du nombre réduit de l'effectif. La première chose qu'il est évident de revoir, c'est l'action du groupe de fusiliers. Ils ne sont plus assez nombreux pour faire toutes les protections de l'astroport royal. Le raid sur l'orbe matrice est la seule chose qui puisse être tenté sans trop d'altération. Mais le problème crucial reste le désengagement. En effet, la chaloupe ne survivra pas à sa sortie du Non-Espace, l'Enseigne Volskoff a bien fait comprendre, qu'il était pour ainsi dire obligé de faire sortir l'astirre à la limite de l'atmosphère pour ne pas être intercepté par un vrai vaisseau de guerre. Mais cette manoeuvre contestable a une conséquence certaine : l'écrasement de l'engin sur les premières couches atmosphériques.

- « Je vais vous dire comment je vois le déroulement de cette opération... » le Lieutenant de vaisseau Sanchez, contrairement aux autres, s'est contenté d'assimiler les capacités de chacun afin d'en optimiser l'efficacité. Il n'a pas fallu longtemps au petit groupe pour comprendre que c'est lui qui avait la meilleure capacité tactique, pour ne pas dire, don, tactique. Ses premières remarques, tout en étant triviales sur le fond, avaient la particularité d'aller directement sur les points forts ou faibles. C'est donc sans opposition que le fusilier émet ce qui devrait être le plan final de cette épopée.

- « L'intervention devrait se scinder en plusieurs parties. La première devra soumettre et contrôler un astirre capable de nous ramener à la maison... »

Faisant intervenir les différentes cartes qu'il possède, Sanchez commence à décortiquer son idée pour la soumettre à l'approbation de tous.

L'Enseigne de première classe Volskoff observe avec un amusement teinté d'envie le comportement de son « supérieur ». Au milieu de ses troupes, le Lieutenant de Vaisseau Sanchez est d'un naturel désarmant, mais ce qui étonne le plus, c'est l'ordre et la célérité qui règne autour de lui. Dimitri n'a que rarement eu l'occasion de travailler avec des fusiliers, mais jamais il n'a ressenti cette impression de fluidité.

Avec sa taille, Émiliano n'a pas besoin d'une estrade pour s'adresser à l'ensemble des soldats. Le lycanth et la parapsy se sont isolés pour s'organiser de leur côté, mais le pilote participe à la mission en compagnie de la troupe, aussi est-il invité à suivre le briefing.

Le Maître Principal s'avance, et au garde à vous, hurle un « Fixe » à statufier une comète.

- « Bonjour à ceux que je n'ai pas déjà rencontré... Repos ! Je vais vous exposer comment nous allons intervenir sur ce caillou d'esclavagistes. Pour commencer, je tiens à préciser une chose... nous appartenons au Commando Trépel des Fusiliers Commando de la Flotte, il est inconcevable d'intervenir, fusse à l'extérieur de nos frontières, selon les préceptes de l'infanterie mobile. J'ai émis une requête auprès du Commandant du bataillon, le Capitaine de Vaisseau Lamarque, concernant cette aberration... Nous sommes autorisés à reprendre nos structures d'intervention en groupe de 6 et de réadapter notre armement. Dès que vous aurez revêtu vos armats, paramétrez vos I.A. pour qu'elles appliquent nos routines à nous. Bien ! Maintenant que la forme est respectée, venons en au fond... »

Le pilote est obligé de se faire assister pour entrer dans l'armat Aigle qui lui a été désigné. Avec l'aide d'un Premier Maître et de l'un des 2 techniciens en armement présent à bord, l'opération devient réalisable. L'engin était attitré au Lieutenant de Vaisseau Sanchez, il en résulte qu'avec 38 kilogrammes de différence, Dimitri se trouve à l'aise, mais incapable de manoeuvrer quoi que ce soit. Les contrôles réactifs de l'exosquelette doivent être collés à la peau pour correctement interagir avec les différentes démultiplications magnétiques.

- « À quoi ça sert tout ça ? Je ne sais pas m'en servir de tout ce barda... »

- « Lieutenant, les réglages qu'on vous installe permettront d'effectuer des mouvements sans amplification, alors pas de soucis, ça ce fera tout seul. »

La moue du cyborg en dit long, mais depuis le commencement de cet essayage version XXL, il compte bien inonder les circuits de cette machine avec ses propres nanos. Grâce au générateur de l'armat, la rotative qu'il possède entre les poumons possède assez d'énergie pour concevoir n'importe quelle quantité de nanorobots. Ces derniers gangrèneront le système et le prendront sous

son contrôle, reliant directement le cerveau du cyborg aux commandes de la machine. Finis les réglages de dernière minute.

Le Commandant de la troupe s'approche pour vérifier le bon déroulement des préparatifs, il fait le tour du petit groupe et scrute l'ensemble comme s'il s'agissait d'un exercice à l'école des fuscos. Le Premier Maître continue son boulot sans s'occuper de son supérieur.

- « Vous êtes équipés de 3 armes. La centrale de tir-guidage fonctionne sur le même principe que sur votre croiseur, donc pas de surprise. La nacelle droite comporte un canon rotatif M.A.G.M.A. de 30 millimètres avec 1500 coups, attention ça part vite. À gauche, il y a perforateur et un photo-canon. Ces deux derniers sont exclusifs, c'est l'un ou l'autre. »

Un sourire plus tard, Sanchez se fixe devant Volskoff et entreprend de lui montrer les indicateurs et leurs fonctions. L'holoprojecteur du casque est capable d'afficher n'importe quel type d'information concernant l'armat et son environnement. L'I.A. qui gère l'ensemble émet des messages totalement indignés concernant l'invasion de nanos qu'elle ne peut endiguer. Mais quand il entre dans la coquille-armure, l'armat Aigle est une extension de son propre corps « Je sens que je vais m'éclater là-dedans. ». Malgré ces nouveautés en cascade, il lui reste une sérieuse contrariété, il aurait donné cher pour être aux côtés de la parapsy durant l'action dans l'espoir de la voir se « planter » ; rien que pour lui apprendre un minimum d'humilité. Cette peste est aussi belle à contempler qu'insupportable à côtoyer.

La coquille enfermant le pilote vient de se fermer, maintenant pour l'ouvrir il faudra la larguer. Émiliano ne peut s'empêcher d'être intrigué par ce pilote. Depuis qu'il fait ce type de job, il a acquis l'expérience nécessaire pour juger les gens avec une certaine marge de certitude, et ce gars-là est aussi lisible qu'un livre ouvert. Ses compétences sont tout simplement exceptionnelles, mais c'est un joueur invétéré, et ce genre de caractère implique des risques difficiles à gérer. Mais le choix est tout fait, il est le seul à pouvoir manœuvrer un vaisseau quelle que soit son origine. C'est pour cette raison qu'il part avec le groupe 1, ils devront dénicher un astrire capable de rapatrier tout le monde.

Le fusilier est confiant dans son organisation, mais il lui faut se dépêcher de se préparer, son matériel l'attend sur la passerelle en compagnie de l'Hospitalière et du lycanth. C'est avec eux que la dernière partie du briefing va avoir lieu. Au trot, il traverse les différentes coursives de la chaloupe. Les lieux sont encombrés de soldats en pleine préparation, personne ne prête attention au patron dans ces circonstances. Dans le poste de commande, la jeune femme essaye tant bien que mal d'enfiler sa tenue de combat. Le lycanth est déjà parfaitement équipé, sa pose de yogi calme et sereine tranche sur l'impression de sauvagerie qu'il dégage lorsqu'il est moitié transformé. Son pelage brun clair et son volume corporel lui donne des airs de Protecteur Loup Rouge, race non-humaine de l'Union.

- « Monsieur Sanchez, pourriez-vous m'aider. Notre ami ici présent possède des doigts si énormes qu'il ne peut rien pour moi... ».

La remarque fait naître un léger sourire au Commandant du S.S.I.U. Mais l'urgence pousse le fusilier à mettre son grain de sel dans l'équipement de la jeune femme. C'est sans aucune douceur qu'il la secoue jusqu'à ce que tous les capteurs de la combinaison Commando soient correctement appliqués. A la suite de quoi, il s'équipe aussi vite que possible tout en informant les 2 autres personnes des derniers détails de l'intervention.

Louis n'a jamais vraiment été capable d'agir en unité constituée, son physique et son mode d'action l'ont toujours renvoyés vers des actions solos ou en petit groupe. Mais c'est la première fois qu'il rencontre un tacticien qui arrive aussi vite à cette conclusion, surtout que cette personne est visiblement un as du management de troupe. Conscient que l'action ne va plus tarder, il s'étire doucement et baille voluptueusement, montrant des crocs et des griffes à faire frémir. Le matériel qu'il emporte est relativement sommaire, mais son action se doit d'être rapide et sa mission première est d'esquiver toutes formes de combat où le Roi Gern serait mis en danger.

La parapsy se comporte aussi comme quelqu'un qui agit seul, mais elle a visiblement plus de mal à se fondre dans ce système « inter-arme ». N'ayant pas de formation réelle dans les domaines

technique et de l'armement, elle doit se fier à autrui, et c'est là qu'elle ressent le plus de difficultés. Moins de 5 minutes avant la sortie du N.E. les 3 compères sont vêtus de façon très similaire, seul l'armement diffère dans des proportions importantes.

Émiliano Sanchez, en tant que Symbio rouge a fait pousser son armure biologique jusqu'à son maximum, il ressemble à un mélange manga de chevalier du moyen-âge et de combattant ultramoderne. Sur l'arrière de son casque et sur le devant de sa combinaison sont perceptibles les 3 bandes horizontales de son grade, sur son épaule gauche un écu blanc comprenant un lion noir très stylisé attire le regard. Devant la question muette de ses 2 coéquipiers, il précise : « Ce badge est l'un des plus vieux symboles des fusiliers de la flotte, c'est autour de lui et de ce qu'il représente que se sont construites des générations de fusiliers commando. Je vous en parlerai plus tard si cela vous intéresse vraiment, mais je crois que j'aurais désobéi à tout ordre de l'enlever durant une intervention... Et franchement, je crois que l'escouade aussi... » frappant dans ses mains pour clore cet aparté, il se dirige vers la coursive en invitant les autres à le suivre « Maintenant... En selle ! Le match va commencer. »

Les superstructures du vaisseau éclatent dans une même déflagration hypersonique. À cette vitesse, l'atmosphère la plus ténue est un mur indestructible. Quelques kilomètres en dessous, le fracas infernal de l'explosion doit être perçu sur des centaines de kilomètres. La chaloupe numéro 2 n'est plus...

La boule de feu et de débris sature les moyens de détection locaux, déclenchant à travers tout l'hémisphère les alarmes de débarquement. Mais rien n'est prêt, les défenses planétaires sont totalement surprises, ça ne durera pas.

Seules les 14 coquilles-armures ont survécu à l'holocauste, elles tombent comme des pierres vers le sol de Panthera Léo. Les générateurs des armats fonctionnent au minimum, elles passent totalement inaperçues. Les boucliers thermiques externes sont constitués en couches qui se dégradent au fur et à mesure de la descente, contribuant encore au désarroi des détecteurs. Celles-ci commencent à douter des raisons de cet incroyable phénomène. Lorsque l'écran bouclier du palais Royal s'enclenche pour protéger la zone, l'effectif unioniste est déjà dessous, le loup est dans la bergerie. Le calcul de Sanchez s'est avéré juste, malgré la célérité des systèmes automatiques, le responsable Gern a attendu d'avoir des certitudes où au moins des craintes justifiées avant de décider la mise en quarantaine du site. Ce court temps d'hésitation a permis à la troupe de l'Union de s'introduire à proximité de la cible.

À moins de 100 mètres du sol, les générateurs et les différents écrans se réveillent brutalement. Les I.A. de chaque armat gèrent leurs écrans pour leur donner la forme de parachutes couvrant plusieurs dizaines de mètres carrés afin de donner un grand coup de frein à la descente. Malgré tout, seul l'anti-G leur permet un atterrissage sans heurt. À peine au sol, tout le monde se met en mouvement, les groupes 1 et 2 se rassemblent afin de se lancer sur leurs objectifs respectifs. Léna, Émiliano et Louis s'extirpent des débris de la même coquille et s'engagent vers leur destination. Déjà, des tirs d'armes légères crépitent depuis les marches du palais. Les lasers provoquent de puissants claquements dans l'atmosphère, comparables à ce que produisent d'intenses arcs électriques. Mais les armats des fusiliers entament leur action par une grosse séance de destructions. Les barillets jetables éjectent leur essaim de missiles à têtes microtonales multiples. L'effet sur les structures et les tireurs isolés est saisissant. D'énormes détonations saturent les capteurs soniques externes, dans ce milieu rendu clos par l'écran bouclier, les Gerns non protégés s'écroulent victimes de l'implosion de leurs organes internes. La bataille n'a pas commencé que la défense de l'astroport a perdu 30 % de ses capacités.

Mais cette entrée en matière est loin d'être suffisante pour éteindre toute velléité d'engagement. Les Gerns n'ont pas le même degré d'avance technologique, mais ce qu'ils possèdent est largement suffisant pour mettre en danger le petit groupe d'attaque. Des bordures de l'astroport, des tirs intermittents de lasers à haute densité viennent frapper les écrans déflecteurs des armats. Si la majorité des coups passent à côté, certains touchent leurs cibles. Ces derniers mettent rapidement les protections à rude épreuve, et seuls des mouvements rapides et saccadés réduisent les risques.

Après moins de 5 minutes d'échanges nourris, plusieurs unités de fantassins en armat et de blindés font leur apparition...

Tangaloo est partiellement transformé, ainsi, il peut employer son armement. Ses réflexes et sa musculature de lycanth lui permettent d'égaliser les caractéristiques de puissance et de vitesse d'un armat léger. Les marches de l'entrée principale du Palais Royal ne sont qu'à une centaine de mètres. Mais de chaque côté du parapet, plusieurs tireurs embusqués entretiennent un feu croisé qui rend l'approche périlleuse. D'autant plus, que des armes lourdes prennent la place sous leur feu depuis les parties hautes du bâtiment. Sous son avant-bras gauche, son canon perforateur ne peut tirer que de courtes rafales de 3 coups, mais chaque impact est dévastateur. Les gardes-corps en granit ouvragé, volent en éclats expédiant des débris qui deviennent eux-mêmes des projectiles mortels. Une fois la cible touchée, les impulsions lasers de l'arme dégagent une puissante onde de choc, cette dernière se propage derrière les protections, telle une explosion. Si l'entrée est dégagée, les positions hautes restent intouchables. Les écrans déflecteurs mis en place bloquent le volume insuffisant de tirs qu'ils reçoivent. C'est au tour de Louis de chercher un moyen d'échapper aux tirs ennemis. Les abris qu'il trouve ne représentent que des couverts momentanés. L'adversaire ne perçoit qu'une image floue du Sasquatch, outre la vitesse, la combinaison Commando émet un champ caméléon que seules les perceptions télémétriques peuvent percevoir. Mais il lui faut une solution, et vite parce que tôt où tard il se fera épingler. De plus, tout retard éloigne le Roi et réduit les chances de le récupérer intact.

- « Leader 10 d'unité 3, j'ai un besoin urgent d'assistance ! » son ton ne retranscrit aucune panique, mais on sent parfaitement l'imminence du besoin.

- « Unité 3 de leader 10, précisez... » en fond sonore, on peut percevoir le halètement du Premier Maître et la brève rafale du canon rotatif M.A.G.M.A., mais aucune inquiétude ne transparait non plus.

- « 2 armes lourdes me barrent le passage au-dessus de l'entrée principale. »

- « Reçu... » la communication est coupée à la seconde où plusieurs torpilles photon viennent frapper la façade de l'édifice. Ces dernières font éclater les champs déflecteurs, laissant les servants sans protections. Sans attendre, Tangaloo reprend sa course en éliminant la position ennemi de gauche ; malheureusement, la luminosité de ses tirs permettent à l'arme de droite de le cadrer. Ayant anticipé le risque, le sprinter a concentré sa propre défense sur les écrans boucliers de son bras et de sa cuisse côté droit. Le laser soumet les écrans à une tension énorme les faisant changer de couleur, mais l'incapacité du tireur à maintenir sa cible dans le faisceau laisse ces derniers actifs. La surprise vient d'une arme à projectiles haute vitesse invisible jusqu'alors, l'impact est d'une puissance telle, qu'il fait chuter l'Officier du S.S.I.U. le mettant dans une situation critique. Couché sous ses écrans, Louis se relève d'un bond faisant feu de son arme aussi souvent que possible, des éclats de pierre et de matériaux divers volent dans tous les sens. Alors qu'il atteint les marches du perron, un second projectile vient s'écraser sur le bouclier le faisant chuter de nouveau. Subitement, des traînées lumineuses viennent frapper le bâtiment déclenchant l'effondrement partiel des étages supérieurs, un M.A.G.M.A. pilonne la position de l'ennemi. Louis n'a que le temps de rouler vers l'extérieur de la zone d'effondrement. Lorsqu'il se relève au milieu de la poussière et des gravats, un choc sourd vient écraser un pan de mur tombé à proximité. Immédiatement prêt à faire feu ou à fuir, il se retrouve face au canon rotatif d'un armat lourd. La partie supérieure s'ouvre pour laisser apparaître le visage souriant de Dimitri.

- « Tu te crois immortel ou quoi ? »

Malgré une vilaine envie de frapper, le lycanth ne prend pas le temps de répondre, et s'engouffre dans le palais royal dont il connaît la topographie par cœur. Au bout de sa course, le Roi Gern attend avec une anxiété grandissante d'être « fait prisonnier ».

La progression du couple Léna, Emiliano ne se fait pas dans les mêmes conditions. L'assemblage du fusilier et de la parapsy devient rapidement effrayant d'efficacité. La progression par sauts téléportés permet de passer outre la plupart des points de fixation. Une fois dans le dos de ces derniers, les pistolets d'assaut ont vite fait d'éliminer la menace. L'armure biologique du Symbio rouge possède la qualité de complètement diffracter la lumière cohérente des lasers qui représentent

l'essentiel de l'armement des Gerns. L'officier n'hésite pas à prendre des risques qu'il refuserait en tout autres circonstances. C'est donc dans une sécurité relative que le duo progresse vers les sous-sols du Palais.

Le luxe et la qualité de ce qu'ils découvrent sont impressionnants, la monarchie Gern possède un raffinement inattendu. Les moyens financiers mis en œuvre laissent rêveurs, mais il n'est pas temps de s'appesantir sur l'architecture. Le suivi des conversations radios ne cesse de faire augmenter la pression. À l'extérieur de l'écran, les renforts ennemis sont énormes et si le patron du dispositif de la sécurité du Palais éteint le bouclier, la troupe de l'Union sera immédiatement submergée. Cette nouvelle donnée ne cesse de troubler le militaire.

- « Leader 10 et 20 d'unité 1, faites effectuer des tirs photon sur l'écran du Palais. Pleine puissance, 3 coups maximum par phase de 10 secondes. Accusez réception... »

Le Premier Maître reste coi devant un ordre aussi incroyable. La seule utilité des armes à photon réside dans leur capacité à détruire les écrans de protection. « Unité 1 de leader 10, confirmez votre ordre, les chances de court-circuiter l'écran bouclier sont importantes ; et sans ce dernier on va se faire laminer... »

- « Je confirme l'ordre d'effectuer des tirs sporadiques sur l'écran du palais avec vos photo-torpilleurs. Exécution. »

La jeune femme comprend bien que cet ordre dérange les hommes de troupe, mais elle ne possède pas les compétences pour saisir les tenants et les aboutissants de ces réticences. Mais ses moyens télépathiques lui laisse entendre que le Lieutenant de Vaisseau est tout à fait sûr de lui. Encore une fois, l'homme perçoit la question muette, et préfère apaiser un doute plutôt que laisser ce dernier réduire l'efficacité de la parapsy. « Si l'ennemi imagine que nous voulons voir l'écran tomber, alors que la première conclusion laisse penser l'inverse, il en arrivera à envisager que nous attendons un renfort. Alors il laissera le bouclier en place pour éviter le pire et se concentrera sur ce qui peut débarquer depuis l'espace... »

Bien que rompue aux situations tordues et aux manoeuvres de tous genres, Léna ne peut s'empêcher de secouer la tête et d'émettre une exclamation surprise. Depuis les débuts de l'intervention, le commandant des fusiliers s'ingénie à transformer les points faibles en points forts. Il reste pourtant possible de voir les responsables Gerns choisir une autre option...

- « Mais dis moi... Leurs systèmes de détections longues portées doit être capable de voir qu'il n'y a personne ? »

L'hospitalière et le fusilier continuent leur progression sans rencontrer de réelles difficultés. Les quelques opposants ne cherchent même pas à les arrêter. Il semble évident qu'on les laisse approcher.

- « Je me mets à leur place en essayant de ne voir que les éléments qu'ils possèdent. Le vaisseau avec lequel nous sommes arrivés, personne ne l'a vu approcher puisque nous avons décidé de nous écraser sur l'atmosphère, mais de leur point de vue, c'est un vaisseau de débarquement qui s'est sciemment détruit pour pouvoir surprendre les défenses locales. Il s'en suit qu'un moyen de retour est prévu ; alors pourquoi pas une autre vague d'assaut ? »

Subitement, la parapsy s'arrête et son regard prend une fixité inquiétante, sa mâchoire se serre au point d'en faire saillir les muscles. Le combat mental qui s'engage lui prend toute sa conscience, Sanchez comprend très vite qu'il faut la sortir de là, car c'est le moment idéal pour les éliminer : une en pleine action télépathique et l'autre obligé de combattre pour 2. La parapsy ne peut même pas faire un pas toute seule, le fusilier la jette sur son épaule et part en courant sans plus d'attention à ce qui l'entoure. Les écrans de sa combinaison momentanément poussés jusqu'à leur maximum, ils ne tiendront certes pas très longtemps, mais il faut d'abord survivre aux minutes à venir.

Comme le Sasquatch, l'officier des fusiliers a appris les plans du Palais par cœur, mais certaines parties du complexe n'ont jamais fait l'objet d'une cartographie par les agents de l'Union. C'est donc avec surprise et une bonne dose de contrariété qu'il découvre un réseau de couloirs bétonnés à caractère technique dont il ignorait tout. Les lieux sont exigus, chichement éclairés, sans aucun moyen de se mettre à couvert, et parfaitement dénués de sorties perceptibles. La jeune femme est toujours dans le même état absent et ne réagit que très lentement aux stimulus extérieurs. Comme

son sens de l'orientation lui hurle qu'il s'éloigne de son objectif, Émiliano prend la décision de contre-attaquer, fuir et se cacher n'ont jamais été une solution. Il lui faut reprendre l'initiative sans tarder. Après avoir délicatement posé son fardeau sous un ensemble de gaines optiques, il place les 2 projecteurs d'écran bouclier qu'il a emporté avec lui et place 4 charges thermiques entre les 2. Il repasse devant la parapsy qui fixe le vide d'un regard luisant. C'est avec une certaine stupeur qu'il observe l'éclat incroyable émit par l'œil gauche de Léna, ce dernier est en fait une mini orbe matrice. « Voilà donc la signature de la Commanderie Sécuritaire... » cette histoire d'œil sacrifié au profit d'une liaison mentale constante avec les autres membres du groupe l'a toujours laissé dubitatif mais s'avère réelle.

Cette découverte pourrait l'enthousiasmer dans n'importe quelle autre situation, mais là, leur groupe est dans une impasse presque totale tant que la « Révérée Mère » et le Roi n'auront pas été découverts. Il s'attend maintenant à l'irruption imminente d'un détachement Gern. Il n'a tout au plus que quelques minutes pour monter l'arme lourde qu'il transportait conjointement avec Léna. Elle devait être réservée au contrôle de la dernière zone de combat, devant l'objectif, mais tout le monde sait qu'un plan est fait pour être changé.

Le fusil de précision M.A.G.M.A. expédie des projectiles hypervéloces capables de perforer n'importe quel écran personnel. Maintenant qu'il est prêt, il faudra beaucoup de volonté aux défenseurs du site pour le déloger.

Couché sous les gaines, à une dizaine de mètres devant sa camarade, l'œil collé à la lunette optronique, Émiliano y voit comme en plein jour sur toute la longueur du souterrain. Quelqu'un doit le découvrir au plus vite pour que sa tactique porte ses fruits. Mais les minutes passent et rien ne change sur la zone qu'il observe, ils ne peuvent pas être si mauvais que cela.

- « Unité 1 de Leader 10, les défenses locales sont sous contrôle, l'ennemi n'a pas osé éteindre l'écran, mais le volume de troupe à l'extérieur est alarmant. Doit-on continuer de tirer sur l'écran ? »

Si rien n'est perdu, l'affaire n'est pas encore gagnée. Il est rare que le doute survienne, mais le Lieutenant de Vaisseau commence à s'interroger sur la pertinence de cette action avec des moyens si réduits. « Affirmatif persistez ! ». Un bref « Reçu » clôture l'échange.

- « Unité 2 d'unité 1, ou en êtes-vous du transport ? » il va peut-être falloir évacuer avant d'avoir complètement rempli le contrat. Rien que d'y penser, cette option tord les entrailles du soldat.

- « Ballon ! » la réponse du pilote est sans équivoque.

- « Quoi ? y a pas un seul vaisseau utilisable sur cet astroport ? »

- « Non... Nous n'avons que des statogravs intra-système. Rien qui puisse passer en Non Espace.

On est salement dans la merde, mais 20 et les 2 gars encore en état continuent à chercher. »

Il fallait s'y attendre, les pertes augmentent le sentiment de frustration de Sanchez. Laisser des gars sur le carreau n'a rien de réjouissant, mais le faire alors que la mission risque d'être un échec, c'est pire !

Par chance, Émiliano a de la visite. Mais surprise, ce sont des armats légers humains qui apparaissent en bout de couloir. Pas de temps de réflexion, là où il se trouve, tout ce qui n'est pas ami est ennemi. Le projectile perfore le déflecteur, le blindage et son porteur. Le combattant qui suit est projeté contre la paroi du tunnel, mais se relève et tente de s'enfuir, le second coup le clou surplace.

Il ne faut pas 2 minutes avant que de nouveaux signes de vie se fassent remarquer devant et derrière. Le sourire qui fend la surface de l'armure biologique tient plus du rictus carnassier que du signe de gaîté. Comme il fallait s'y attendre, plusieurs faisceaux lasers haute densité frappent l'écran bouclier qui obture la partie arrière de la position. Ce dernier change de couleur, émet une vilaine vibration sonore, mais tient le coup jusqu'à ce qu'une véritable arme à photon le fasse éclater comme une bulle de savon. Encore du matériel de l'Union. Devant, plusieurs armats se jettent dans le couloir, la tentative de tenaille pourrait être très efficace si elle n'avait pas été aussi évidente et le contre minutieusement préparé. Les charges thermiques explosent, libérant la chaleur d'un réacteur à fusion, absorbant l'oxygène comme un trou noir absorbe la lumière, montant la pression de plusieurs centaines d'atmosphères dans un lieu extrêmement confiné. Même la surface de béton polymère se met à fondre comme de la cire de bougie, les câbles optiques disparaissent en

gouttelettes, mais le second écran-bouclier ne cille même pas devant cet enfer de radiations thermiques, c'est la seule protection réellement efficace contre ce type d'agression.

Libéré des attaquants arrières, Émiliano peut se concentrer sur le groupe qui s'approche par l'avant. Malheureusement pour eux, ils ne peuvent se présenter qu'en file indienne et les tirs de M.A.G.M.A. éradiquent la menace en un rien de temps...

Quand il récupère des passages dont il reconnaît le plan avec la jeune femme toujours incapable d'agir seule, il tombe sur les restes d'un véritable massacre. À quelques mètres de là, Dimitri s'équipe d'armes légères. L'armat aigle dans lequel il était, porte les traces de ses combats récents, plus de munition, systèmes optroniques en rideau, écrans hors service, il n'ira plus nulle part. Mais sa dernière action a ouvert la voie vers l'objectif numéro un : « la Révérée Mère ». Relevant son photo-projecteur portable sur l'épaule, le cyborg présente un pistolet d'assaut sur l'épaule et l'avant-bras droits, sa peau est couverte d'une armure dermique constituée de nanos, il est paré pour la suite du raid.

- « Je me suis fait toute la panoplie possible grâce au générateur de l'armure, je ressemble plus à un androïde qu'à un humain... Bon... Si tu me désignais une cible. »

Le Capitaine Tangaloa commence à ressentir une inquiétude de plus en plus pesante. Les différentes fonctions de sa combinaison Commando ne fonctionnent plus qu'à 65 %. Tous ses écrans côté droit sont morts. Par moment, le champ caméléon s'arrête sans prévenir le mettant dans des positions très inconfortables.

Conformément à ses habitudes, il préfère le contact aux armes à distance. Sa vitesse est telle, qu'il est capable d'être sur son objectif avant que celui-ci soit en situation de tir, si la distance est inférieure à 50 mètres. À de rares exceptions, il est perçu comme sanguinaire par ses collègues. L'aspect qu'il montre aujourd'hui pourrait donner raison à ses détracteurs : il est maculé de sang de ses victimes. Ses « pattes » ne sont que des gants rouges qu'il doit essayer périodiquement. Mais toutes ses constatations le ramènent à un point bien désagréable : les appartements du Roi sont une forteresse dont il ne trouve pas l'entrée. La totalité du staff de garde est éliminé, mais du monarque, aucune trace.

Rejetant son arme dans le dos, il revient sur ce qui semble être la seule entrée. Une double porte majestueuse, permettant à 5 personnes de passer de face, et a un éléphant de pénétrer les locaux sans que sa tête ne touche le linteau supérieur. De magnifiques arabesques couvrent tout le pan de mur, l'ensemble est plein de panache et d'une certaine grandeur. Les marbres, les colonnades, les corridors d'accès, tout n'est qu'ostentation. Pourtant, rien ne paraît excessif, ni lourd.

Il écarte les corps des gardes. Certains sont encore vivants, avec ménagement ces derniers sont déposés le long d'un mur. En veillant à ce qu'ils soient totalement inoffensifs, il les positionne pour réduire leur inconfort. Pourquoi les éliminer puisqu'ils ne représentent plus aucun danger. S'il en avait le temps, Louis pratiquerait les premiers gestes de survie, mais il ne faut pas tout mélanger. Libéré, l'accès devient plus facile à comprendre. Aucun joint, aussi ténu soit-il n'est perceptible. Ceci n'est pas une entrée, mais un faisant fonction, un leurre. Les Gerns ne maîtrisent pas la

technologie des trous dimensionnels, mais le lycanth est de plus en plus persuadé que c'est exactement cela : une porte-D. Cet artefact permet de passer d'un lieu à un autre instantanément, quelle que soit la distance ; et ainsi de limiter les probabilités de localisation des appartements royaux. Voilà une preuve irréfutable d'une intervention provenant de l'Union. Les 2 solutions qui s'offrent n'ont pas d'alternatives, soit il découvre le moyen d'enclencher le trou de vers, soit il tente de trouver le Roi ailleurs.

- « Unité 2 d'unité 3, dans quelle mesure es-tu disponible ? »

- « Ça dépend pourquoi... Je suis avec Émiliano, à pied... nos options se réduisent comme peau de chagrin. Léna est sans doute en plein combat télépathique depuis 12 ou 15 minutes. Tu verrais son œil, c'est impressionnant ! » le cyborg couvre l'arrière du fusilier et se sert des détecteurs du bâtiment pour avancer plus sûrement. Encore une fois, il a injecté sa propre technologie dans le réseau local et peu à peu il en prend le contrôle.

En quelques mots, Louis explique dans quelle situation il se trouve, et l'impossibilité qu'il a de

ramener le Roi. « Je suis sûr que j'ai la bonne réponse, mais je suis bloqué, et comme tu ne peux pas venir m'aider, je vais me replier sur le deuxième groupe. »

- « Y a pas de vaisseau, le commando se terre dans un bunker et l'écran du palais a été éteint. Il ne nous reste tout au plus que 15 à 20 minutes. Par contre, si porte-D il y a, aucun besoin de me déplacer... Je maîtrise une bonne part des systèmes internes... »

Après quelques minutes d'une attente interminable, durant lesquels des bruits de nombreux déplacements se sont fait entendre, le trou de vers s'enclenche. Une surface noire de jais qui s'incurve en cône vers l'intérieur signale, comme le Sasquatch l'avait imaginé l'entrée réelle du complexe. Sans aucune hésitation, Louis se lance dans la compression spatiale qui se coupe la seconde qui suit.

L'immensité de la pièce a de quoi donner le tournis, la seule comparaison qu'il soit possible de donner serait celle d'une nef de cathédrale. L'ensemble est haut, large et extrêmement long. C'est sans difficulté qu'un millier de personnes pourraient y tenir sans gêne. Chose étonnante, seul le sol est décoré, des chemins sculptés sont bordés de fresques peintes d'art figuratif. Les murs sont lisses et bruts sur l'essentiel de leur hauteur, seules des arabesques vivement colorées sont présentes sur les 2 mètres les plus bas.

Mais le seul point important se situe au centre de la pièce, sur un socle en pierre, la « Révérée Mère » trône devant un Gern droit sur ses genoux, la tête reposant sur l'orbe. Louis ne peut s'empêcher de ressentir un léger découragement, il a échoué, le Roi est déjà sous l'emprise de l'Orbe. Et maintenant que faire ? Il n'y connaît absolument rien dans ce genre de technologie. Seule Léna Rosnay, l'hospitalière possède les informations nécessaires, mais où se trouve t-elle et dans quel état ?

Tout à coup, le Gern se relève avec vivacité, il porte une tenue comparable à une robe de chambre, rien qui ne mette en valeur son rang. Mais l'aura qu'il dégage comble largement tout le désordre vestimentaire. D'un geste vif et d'une incroyable vigueur, le Roi se dénude pour plus d'aisance et s'approche du lycanth en petites foulées élastiques. Par acquis de conscience, ce dernier décide d'effectuer un tir de semonce. La rafale de 3 coups est immédiatement bloquée par un écran d'origine inconnue. Les armes à distance ne vont pas être d'un grand secours ici. Le Gern fait à peine la moitié de Tangaloo, pourtant, son attitude est sûre et déterminée. Intuitivement, l'officier de l'Union se doute qu'il va en baver. C'est à son tour de s'alléger, il pose arme et matériel, puis s'écarte prudemment. Au moment de poser le pied sur une fresque, il remarque que son vis-à-vis suit consciencieusement les voies tracées au sol. Quel peut être le résultat d'un faux-pas sur ce labyrinthe ? Il n'en sait rien mais autant suivre des règles que même le combattant local décide d'accepter.

Commence alors un pas de danse entre les 2 combattants, Louis cherche à s'approcher de l'orbe sans être trop prêt du Roi. Ce dernier veut clairement intercepter le Sasquatch et gagne du terrain assez rapidement. Louis tente de lire le dédale du sol et effectue tous ses déplacements en sprint, alors que son adversaire se contente d'un trot rapide.

Le jeu de cache-cache est à 2 doigts de s'achever lorsque la porte-D s'ouvre de nouveau pour laisser entrer Léna, parfaitement alerte, Dimitri et Emiliano. Avant qu'aucun d'entre eux n'est le temps de faire un mouvement supplémentaire, Louis s'empresse de leur hurler un « Stop » péremptoire. Le mot a du les atteindre car ils se figent tous les 3. Seule la parapsy disparaît pour faire irruption à moins d'un mètre du lycanth.

- « Je te croyais H.S... » Tangaloo persiste à fixer le Roi, malgré l'assistance bienvenue de l'hospitalière, il considère l'adversaire comme trop dangereux.

- « C'était vrai... Puis tout à coup les attaques mentales ont cessé, comme si l'intérêt de l'entité s'était portée sur autre chose ou quelqu'un d'autre. » Léna laisse clairement entendre que ce centre d'intérêt doit être Louis. « Il faut que je te fasse un point rapide, car quand il va se fâcher, le Roi va devenir extrêmement pénible. Tu vas devoir, quoi qu'il arrive, l'entreprendre au contact et l'empêcher d'atteindre l'orbe. L'entité a scindé ses capacités en 2, et il faut que cela reste comme ça... » La phrase de la jeune femme n'est pas finie que la situation change très brutalement et les explications

doivent être abandonnées.

Les barrières bordant les chemins ont dû disparaître, car subitement un être métamorphosé effectue un bond gigantesque vers Léna et Louis. Le changement s'est produit instantanément. Il est maintenant d'une taille titanesque, il est muni de 6 pattes, d'un tronc humanoïde sur corps globalement félin, d'une paire de bras aux mains griffues, son pelage est d'un blanc neigeux aux poils raides comme de la paille. Le Sasquatch s'apprête à recevoir la locomotive dessus, tandis que la jeune femme fait un magnifique bond télékinésique d'une quinzaine de mètres vers l'arrière. Une fraction de seconde avant l'impact, un trait d'une extrême luminosité vient frapper la base du cou de la créature. Ce dernier donne l'impression d'éclater, le corps entier fait une embardée terrible en tombant lourdement au sol. Un rapide regard permet de voir Émiliano assis sur un talon, le coude sur le genou de l'autre jambe, tenir son fusil de précision M.A.G.M.A. l'oeil toujours dans le viseur. L'espace d'une demi-seconde, les 3 hommes se disent que la menace a disparue. Mademoiselle Rosnay les détrompe in-extremis. « Louis ! Attaque immédiatement ! Il peut régénérer plus vite que tu ne cours ! »

L'interpellé ne prend pas le temps de réfléchir et se jette corps et âme en avant sur le super Gern, car si la remarque ne manque pas d'intriguer le lycanth, la forme de cet être semble venir de la fusion des 2 morphologies Gern : un bipède collé sur le devant d'un quadrupède. Le fait d'appeler l'orbe matrice la « Révérée Mère » n'est peut-être pas un non-sens.

Émiliano fait feu une seconde fois. Mais le projectile reste sans effet, il est bloqué comme la rafale tirée par Louis lors de son arrivée, les écrans longeant les passages ont été relevés.

Le Sasquatch s'est juché sur le dos de son adversaire, a saisi dans l'étau de ses mâchoires la nuque de sa monture, passé ses jambes entre les premières et secondes paires de pattes en croisant ses pieds dessous pour ne pas être délogé et en laboure le visage avec ses propres griffes. Les ruades et soubresauts de la créature aveugle sont faibles et anarchiques. Elle tente de faire lâcher prise à son tortionnaire : roulade au sol, attaque avec ses propres griffes, casser l'étreinte des jambes, mais rien n'y fait. Tangaloa est en position maîtresse, et reste fixé comme une tique à un chien qui se gratte.

Léna se téléporte de nouveau au contact du cyborg et du Symbio rouge. Si ce dernier reste en position de tir en attendant une extinction des écrans, l'autre ressent une frustration sans borne de ne pouvoir rien faire. « Dim, sais-tu te servir de l'arme de Louis ? » La jeune femme désigne le perforateur laissé au sol.

- « Sûr ! » répond Volskoff. Pour la première fois il n'y a aucune acrimonie dans leurs paroles réciproques. Ils sont tous 2 complètement absorbés par l'action en cours.

- « Je ne pourrais pas approcher de l'orbe quoi qu'il arrive. Elle est trop puissante, même via mon œil avec l'aide de mes confrères... »

Sanchez qui ne quitte pas la bagarre des yeux, commence à s'impatienter. « Même si Louis se bat comme un démon, il ne retiendra pas le Roi longtemps... Alors décidez-vous rapidement sur la suite. »

L'hospitalière s'agenouille à côté de l'arme que Volskoff commence à manipuler. Sans ses augmentations, il serait à peine capable de la lever. La jeune femme reprend ses explications : « Il est hors de question de détruire l'orbe. Par contre, l'impureté qui s'y trouve est le siège de la conscience de l'entité, et elle il faut la zapper ! »

Le cyborg relève la tête en fixant sa vis-à-vis, d'un air de profonde incompréhension.

- « Euh... Tu m'expliques comment je peux détruire un truc qui est caché à l'intérieur d'un autre que je ne dois pas toucher ? »

- « Le mieux aurait été d'avoir un laser. L'orbe peut supporter que le faisceau la traverse une fraction de seconde sans dommage, ce qui n sera pas le cas de l'élément interne. »

Le pilote ouvre ses yeux encore plus grands, et secoue la tête en signe de négation. « C'est un perforateur, pas un laser ! L'impulsion de choc qui se propage avec le faisceau explosera tranquillement tout ton bazar... »

Dans la lunette du fusilier, le combat commence à devenir vraiment en défaveur du lycanth Sasquatch. S'il n'y avait pas eut le tir d'Émiliano, Louis serait en charpies. « Mais bougez-vous ! Il est en train de se faire démonter ! » En fin de compte l'étreinte de Tangaloa a été rompue. Si Louis

persiste à survivre, c'est surtout grâce à l'alliance d'une technique issue d'années d'entraînement et d'une vitesse impossible à suivre. Le super Gern est d'une puissance qui défie l'imagination, mais se bat de façon très empirique et ses gestes ne rencontrent pour ainsi dire que le vide. À l'opposé, il se fait châtier à chacune de ses tentatives. Les 2 protagonistes sont aussi inégaux dans leurs capacités respectives. En tant que Symbio bleu, Tangaloa régénère tout, mais pas un quart aussi vite que ce que peut faire le Roi. C'est la première fois que le lycanth se retrouve dans cette position.

Usuellement, c'est lui qui use ses ennemis sur ce terrain, car c'est une aptitude pour ainsi dire unique.

La Jeune femme présente tout à coup un visage déstabilisé. Son regard va de la scène de bataille au matériel inutile dans ses mains. « On m'a dit qu'on pouvait employer ce type d'arme pour peu qu'on en déconnecte l'effet non désiré... »

Dimitri se relève les mains sur les hanches. « Bon cette fois-ci l'affaire est réglée ! Va chercher Louis et je vais tâcher de dégoter une des armes Gerns. » Ne laissant le temps à personne d'intervenir, il part comme une balle, l'effet de ses nanos prenant tout à coup toute sa dimension. Il longe la cathédrale vers un objectif qu'il a déjà dû apercevoir, car son rythme et sa trajectoire son sans hésitation.

Le fusilier se retourne précipitamment et empoigne le perforateur. Puis, en une série de gestes rageurs mais très précis, il le démonte et retire un élément important. « On est un con, quand il ne t'explique pas en quoi consiste cette déconnexion ! Bon on y va et vite ! »

La parapsy attrape le militaire par l'épaule et les 2 disparaissent pour faire irruption à une vingtaine de mètres de la « Révérée Mère ». Émiliano lève son arme ; le Roi fait un demi tour spectaculaire ; Louis, malgré ses blessures, le plaque aux pattes arrières et le ralentit considérablement ; Léna concentre toutes ses capacités mentales pour obliger l'entité à se focaliser sur elle ; Dimitri, dans une course au rythme difficilement perceptible pour le commun des mortels, fonce vers ce qui lui semble être un portail-iris, une sortie.

Au moment où Sanchez fait feu, il prend 5 tonnes de furie sur le corps. Sans son armure biologique de Symbio rouge, son squelette ne serait que miettes et une dizaines de griffes lui auraient ouvert le torse du cou aux hanches.

Mais le faisceau a traversé l'orbe de part en part et découpé son élément intérieur sur quelques centimètres. Sans transition, le super Gern redevient le Roi et s'écroule inconscient. Après une glissade de plusieurs mètres, le Lieutenant de Vaisseau se relève avec beaucoup de peine, il saigne par la bouche et sa respiration est très sifflante. Les 3 personnes se retrouvent à côté de la « Révérée Mère » pour observer l'objet qui leur a causé tant de difficultés.

- « Oh non ! Elle est fissurée ! » Léna montre du doigt un défaut qui petit à petit prend de l'ampleur. Sans être affolée, elle commence à prendre peur.

- « Dis nous ce que cela implique au moins ! » Tonne Tangaloa qui a connu des jours meilleurs.

- « Ce n'est qu'une question de minutes, voire de secondes avant qu'elle n'éclate. Elle libérera toute son énergie de façon chaotique. Cette vague nous modifiera tous ! »

Pendant qu'elle parle, elle cherche du regard Dimitri qui continue de courir mais sans sprinter. À l'opposé, ses 2 interlocuteurs ont bien compris la portée de sa dernière intervention.

- « Modifier ?... Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Soudain, un petit bruit cristallin se fait entendre et la petite fêlure se transforme en fissure grandissante. Léna ne perd pas de temps en explication, son œil se met à luire fortement et dans la seconde qui suit toutes les personnes présentes, y compris le Roi Gern, se retrouvent aux pieds du cyborg qui fait un bond en arrière sous l'effet de la surprise. Ce dernier avait correctement perçu les détails environnants, une sortie est présente sous la forme d'un iris de taille impressionnante. Quant toute la petite troupe est réunie, on récupère les blessés, et c'est clopin-cloplant que tout le monde tente de s'éclipser au plus vite.

Le souterrain découvert est de taille nettement inférieure, mais il dispose de 2 détails qui le rendent bien plus attrayants : un vaisseau y est stationné et son plafond s'ouvre pour laisser sortir l'engin.

- « J'arrive pas à le croire... C'est un vaisseau de l'Union, un Classe Bulldog ! On le trouve dans

presque toutes les forces de milice ! » Dimitri vient de se jeter dans le siège du pilote numéro un. Les autres prennent place où ils peuvent. Émiliano se fixe à la console de l'armement avec beaucoup de précaution, ses blessures réduisent grandement sa mobilité. Louis, qui a récupéré sa forme humaine, se place à celle des détections depuis l'arrière du siège.

Très nerveuse, Mademoiselle Rosnay tyrannise tout le monde dans l'espoir de gagner du temps. Mais il faut bien se rendre à l'évidence, il faudra bien une quinzaine de minutes avant que l'astire ne décolle. Et un quart d'heure c'est beaucoup trop : une déflagration étonnante traverse l'air et les parois environnantes sans rien détruire, même l'écran de force du vaisseau semble incapable d'endiguer le phénomène. L'Hospitalière est livide, elle murmure ce qui semble être une prière et émet une plainte déchirante lorsque l'onde d'énergie la traverse. Le reste de l'équipe reste dubitatif, personne n'a rien ressenti et tout le matériel fonctionne normalement. Le comportement de la parapsy est d'autant plus incompréhensible, que tout au long de l'opération, elle a fait preuve de beaucoup de sang-froid.

Une vingtaine de minutes après être entré dans l'engin, le départ s'effectue sans que personne n'ait tenté quoi que ce soit contre eux. Le plafond s'escamote avec lenteur pour laisser entrer le jour qui décroît. Au-dessus d'un pic de hauteur moyenne, les membres d'équipage contemplant Atrox, la capitale, depuis le sud. De nombreux panaches de fumée s'élèvent vers le ciel et contribuent à obscurcir un peu plus le jour déclinant. Les traces de combat se font de plus en plus évidentes, et au sol et dans les airs les effectifs militaires locaux fourmillent.

Avec l'aide du Sasquatch, Volskoff repère les différents émetteurs de stase des environs. Chaque membre du commando en possédait un. Les Intelligences Artificielles des Armats les enclenchent dès que le porteur n'est plus en état de se battre ou de se replier. Par chance, la technologie des Gerns ne leur permet pas d'entrer ou de déconnecter ces sphères de protection parfaitement impénétrables.

Le Roi choisit cet instant pour ouvrir les yeux. Sa physionomie a radicalement changée encore une fois, mais ses intentions ne sont pas belliqueuses. Comme durant le court laps de temps où l'entité a dominée ce corps, ses poils sont devenus incroyablement raides, épais et tous blancs. Les Humains présents sont largement sur le qui-vive, mais apparemment sans raison. Son regard parcourt tous les gens présents et dans un néolan (langage principal de l'Union) aux accents difficiles, il s'adresse à tous : « Merci pour votre action à tous. Je m'engage à vous laisser partir sans plus de problème. Mais rien ne s'est jamais passé ici... »